construire, se dégrada rapidement en constitution d'une aristocratie politique coupée de la base relativement passive. L'absence de discussions politiques dans l'organisation pendant plus d'un an, la confusion politique et organisationnelle de la rentrée 70 (à Paris tout au moins) n'ont fait qu'aggraver le malaise et les disfonctionnements, même si par ailleurs nous avons fait des progrès indéniables au niveau de l'intervention extérieure. Il ne s'agit pas pour nous, comme l'écrivait Buzard à propos de la réorganisation parisienne, faisant un procès d'intention à ceux qui alors soulevaient le problème, « de se mettre en repos pour procéder à une introspection suivie d'un examen de conscience »; simplement, nous devons prendre conscience qu'il ne suffit pas de proclamer « il nous faut bon gré, mal gré, tout faire en même temps », qu'il ne suffit plus d'émettre des voeux pieux sur la formation des militants et la construction du centralisme démocratique dans l'organisation. Il nous faut enfin considérer, à la veille du deuxième congrès, la mise en place des conditions d'un réel centralisme démocratique comme un problème politique urgent.

II — LES DISFONCTIONNEMENTS DANS L'ORGANISATION ET L'ANALYSE DE LA PERIODE.

Alors que l'exigence léniniste est l'exigence d'une organisation politique où *chaque militant* est réellement investi de la ligne de l'organisation, en est co-responsable, et réellement apte tant à contribuer à l'élaborer qu'à la défendre, l'examen rapide de notre processus de développement montre que nous sommes encore bien loin du compte.

S'il est normal et explicable qu'en période non révolutionnaire, l'organisation d'avant-garde vive dans un état de *relative* séparation d'avec les masses, il est toujours dangereux que se produise — et se perpétue — ce décalage au sein même de l'organisation d'avant-garde sous la forme d'une dualité entre la base qui exécute et les dirigeants qui élaborent et décident sans discussion préalable et sans contrôle réel. Que l'on ne se méprenne pas : il ne s'agit pas pour nous d'opposer à cette forme d'ultra-centralisme un « ultra démocratisme » démagogique, ignorant les canaux normaux du centralisme démocratique dans l'organisation, mais de dénoncer l'actuelle dégradation de cet ultra centralisme en état de fait dangereux pour la Ligue.

Tant que l'organisation a été réduite à un nombre restreint de militants d'avant-garde le problème de la dialectique base—dirigeants ne s'est pas posé. L'ensemble des militants de cette organisation était suffisamment formé par le travail de propagande et de polémique qui était essentiellement le sien.

Mais le rapide examen de notre « génèse » a montré que la Ligue a failli en ce qui concerne l'assimilation politique des couches successives de nouveaux militants après Mai. Les exemples s'accumulent du type de disfonctionnement créé par le fossé qui existe entre masses et chefs dans la Ligue, renforcé par cette stratification. En témoignent tant la manière extraordinairement légère dont a été posé le problème de la réorganisation parisienne, que la façon totalement inéducatrice dont sont menés les pourparlers d'unification avec LO, ou encore l'incompréhension de la base aux récents réajustements sur le Secours Rouge.

De cette séparation résultent deux phénomènes étroitement liés. D'une part, un *suivisme* foncier, fondé plus sur la routine, la fidélité aux dirigeants (qui ne nous ont pas trop mal dirigés jusque là, alors...), la confiance en la supériorité de nos principes et de notre ligne que sur une claire compréhension politique. De l'autre, en particulier quand les changements tactiques sont trop brutaux et incompris, *une fronde infra-politique*, « grogne anti-chef » qui, les pressions extérieures aidant, peut conduire des éléments peu politisés au rejet pur et simple du léninisme (notons au passage qu'une partie de la « base de masse » (restreinte) du creachisme est directement issue de ce type de réaction au malaise existant dans l'organisation, que Creach a fort bien su exploiter).

A) Nature de cette séparation ; dualisme, bureaucratisme, bureaucratisation.

Sur la base des rappels historiques de la première partie et de la description succinte de l'état actuel de l'organisation, il nous faut maintenant essayer de cerner *la nature* de cette séparation, et de la qualifier le plus correctement possible pour poser le problème des disfonctionnements dans les termes adéquats.

Nous avons dit au départ qu'il nous paraissait faux et dangereux de parler de « bureaucratisation ». Ce concept traduit plus la transposition mécanique du type de fonctionnement d'une organisation stalinienne, dégénérée, sur les problèmes actuels de la Ligue, que la conclusion d'une analyse concrète de la situation. Il est trop déterminé historiquement pour qu'on puisse l'employer à la légère. En particulier, la bureaucratisation des organisations de la classe ouvrière était à la fois la cause et le produit de leur *dégénerescence d'organisation de masses* (ce que nous ne sommes pas encore). De plus, la bureaucratisation de ces organisations reposait sur une *base sociale* déterminée, ayant des intérêts spécifiques à défendre, opposés à ceux de la classe ouvrière (la social démocratie allemande, dont les dirigeants se firent les porte-parole de l'aristocratie ouvrière ; le PCUS, dont les dirigeants émanent d'une couche parasitaire dotée d'intérêts propres...). Or les instances dirigeantes ou intermédiaires n'ont pas, dans la Ligue Communiste, d'intérêts spécifiques, politiques ou autres à défendre (à notre connaissance tout du moins...). Elles ont de surcroit plus ou moins conscience des problèmes que nous posons ici, et de la nécessité de les résoudre, et le dualisme leur pose, à elles aussi, des problèmes.

Pour toutes ces raisons, nous pensons qu'il est plus juste de parler, dans la Ligue Communiste, de la constitution d'une *aristocratie politique* (du grec « aristos », excellent) d'une part, et de l'existence d'*un fonctionnement de type bureaucratique* de l'autre.

— *une aristocratie politique* : (au sommet)

Dans un premier temps, vu l'hétérogénéité de l'organisation, la nécessité de former les nouveaux venus et de construire en même temps la Ligue, il était inévitable et nécessaire que le noyau dirigeant soit constitué par les cadres de la IVème et de la JCR, alors seuls détenteurs des principes et analyses qui nous guident. Mais ce noyau s'est renforcé en tant que tel sur la base de la stratification de l'organisation, des « ciseaux » etc, et n'a pas joué le rôle d'animation politique qui aurait permis de dépasser cet état de fait inévitable au départ vers le centralisme démocratique *effectif*. Aujourd'hui, cette « aristocratie », issue de la IV, d'une frange de la JCR et des quelques rares éléments qui ont « percé » dispose seule des éléments nécessaires pour élaborer la ligne de l'organisation, sa stratégie etc. Nous le répétons, nous n'opposons pas à cet état de fait un « ultra-démocratisme » qui conduirait rapidement au chaos, mais nous dénonçons le fait que, sur les problèmes où l'organisation doit se comporter en *intellectuel collectif*, les instances dirigeantes détiennent le monopole de l'élaboration, *de fait* sinon de droit. En l'absence de tout contrôle politique effectif de la base, les instances dirigeantes ont tendance à fonctionner en vase clos, n'ayant pas une claire conscience de ce qui les sépare de la base. De cela il découle que tantôt les dirigeants de l'organisation surestiment les capacités de compréhension de la base (en n'expliquant pas